



Edito

Au pas cadencé et aux défilés macabres nous préférons infiniment la danse du vivant, le mouvement continu des éléments naturels, la valse des ronds-points, le tumulte des élans spontanés, les pas de côté, le ballet déjanté, le pogo endiable, la contemplation des aurores qui dissipent les nuées noires d'un système machinique.

Lisez RICOCHETS, proposez lui des contenus, offrez-le, brûlez-le pour vous réchauffer, faites-en des petits avions kamikazes, faites en bon usage.

Et si l'artiste redevenait saltimbanque ?

"Nous sommes une armée de rêveurs et c'est pour cela que nous sommes invincibles"

Sous commandant Marcos

Alors que les théâtres sont redevenus des lieux codés et élitiste. Alors que les lieux de culture ferment leurs portes à celles et ceux qui n'ont pas le bon bout de papier. **Peut-être est-il enfin temps de renouer avec l'art de rue, l'art pour toutes et tous, l'art qui subvertit le présent, l'art qui donne la joie, la gniak, la rage ?!**

Car en ces temps d'enfermement, d'horizon en berne, de replis sur soi, de confusion totale on aurait vraiment besoin de retrouver, de renouer avec l'art populaire, sauvage, illégal... L'occupation des théâtres et des lieux artistiques lors du troisième confinement ouvrirait des chemins où ces espaces pouvaient devenir des lieux de rencontres, de folie créatrice, d'émancipation, mais la porte s'est vite refermée...

"Il est grand temps de rallumer les étoiles" clamait le poète Apollinaire. Et qui d'autres que des saltimbanques pour allumer les feux dans nos ventres et nos imaginaires ? Que ce soit par une marionnette se baladant sur un bout de trottoir et divagant sur le monde, une séance de film sauvage sous le ciel étoilé, des musiciens qui s'invitent là où on ne les attend pas, des êtres qui écrivent sur les murs des poésies révoltées, du théâtre de l'invisible qui provoque des situations afin que les cœurs se révoltent, de la poésie qui se clame dans la rue, des clowns qui viennent se moquer de l'ordre....

Je crois à la puissance émancipatrice de l'art et aux rêves trimbals à fleur de peau.

Je crois aussi que nous pouvons toutes et tous être saltimbanque.

Créer pour pourfendre ce monde normalisé.

Créer pour permettre aux pensées sauvages de prendre vie.

"IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER LES ÉTOILES" CLAMAIT APOLLINAIRE

Créer une rupture dans la trame du quotidien.

« Vous êtes un soleil dans l'imagination de l'enfant qui vous vois passer et jouer devant lui. »

Là, peut-être, résulte le rôle du saltimbanque, créer du rêve, poétiser le monde, faire fleurir les imaginaires, créer une boule de feu qui, tel un soleil, viendrait illuminer le cœur de l'inconnu.e. Faire exister une tache de rêve dans le fade, une histoire qui nous parle du passé dans la course au futur. Montrer ce qui est peut-être beau, vivant, odorant dans le monocorde et le triste.

Car si on inscrit la révolte comme quelque chose qui nous accompagne toute l'existence et bien on peut la placer à plein d'endroits différents. Et **l'art est une révolte. Une révolte face au temps qui régite nos vies, face à l'uniformisation, face à l'art aseptisé et marchand.**



If I can't dance, I don't want to be part of your revolution.

- Emma Goldman -

Peut-être est-il enfin temps de reprendre son autonomie face à l'art institué. De créer des zones d'art libre durant quelques minutes, quelques heures, quelques jours. Que les saltimbanques accompagnent par leurs folies, leurs fougues, leurs imaginaires les révoltes d'aujourd'hui et de demain.

Que l'art sauvage soutienne des devenirs désirables, des utopies à brandir pour faire advenir des mondes sans dominations, sans États, sans frontières.



Lourdeur insoutenable

Et, voilà, et voilà...Toujours la même chose : , on est là, pépère, à vaquer. On s'occupe comme on peut à nos activités insipides sans se prendre la tête, ni le chou, on lit les faits divers, bref ça roule.

Et puis y en a un qui se ramène et qui fout le bazar, (d ailleurs je sais pas si vous avez remarqué, c'est souvent des preneurs de tête en otage). Des intellectuels on dit , je crois.



Bon, quand on est bourré comme un coing, on peu se reposer sous un arbre, pas de mal à ça ; dans une brouette c'est mieux, je sais , j ai souvent pratiqué. Donc , il est en train de cuver, endormi sous son pommier de Poméranie, on l'appelle Newton.

Pan , une pomme mure tombe, pile sur sa tête endolorie ! N'importe qui de normal l'aurait mangée et craché le trognon, lui, NON. Il reçoit un coup sur la tête et ça dérange ses idées...faut être spécial quand même !

Donc , il lui vient une idée de dingue : il se dit que la pomme a été attirée par sa masse corporelle (un peu comme Depardieu en volume). Et comme il n'est pas modeste et craint dans sa contrée, il édicte une LOI. Et en plus UNIVERSELLE , qu'il dit. Je vous l'avais dit que ça se terminerait mal...

Alors, il énonce que dorénavant tous les corps s'attireraient proportionnellement. Tu vois la cata ! Il décide d'appeler ça la loi de la pesanteur, exécutable immédiatement et à laquelle tous, toutes et tout serait soumis.

On vivait, légers, insoucians et voilà que l'avenir s'annonce irrémédiablement pesant. Il aurait mieux fait de se vautrer sous un tilleul, ça aurait sûrement causé moins de dégâts.

Heureusement, plus tard y a un chevelu , débroussaillé, un hippie qu'est venu relativiser tout ça, mais un peu.

Voilà, maintenant la légèreté de l'être est insoutenable, y a même un écrivain qui l'a dit .

P.-S.

ben ouais aujourd'hui le temps se fait lourd c'est la faute à Newton c'est la faute à Macron...

Michel Galy

Brève d'actualité hallucinée



• **Redon : mentir comme un arracheur de main**

Une fête à rassemblé plusieurs milliers de personnes à Redon, en Loire Atlantique, dans la nuit du 18-19 juin 2021.

Organisé en mémoire de Steve, mort à Nantes un an plus tôt lors de la fête de la musique où la police avait chargé les fêtards à la grenade. Situé en bord de Loire, 13 personnes sont tombées à l'eau pendant la charge. Le malheureux lui, ne savait pas nager.

Un an plus tard, il était donc question de dénoncé le traitement que réserve l'État aux fêtes que celui ci qualifie d'illégales. Un festival des musiques interdites organisé sur une friche désaffecté qui aurait pu très bien se dérouler.

OH MON DIEU DES GENS QUI DANSENT !

C'était sans compter sur la détermination du préfet qui pratiqua une politique inchangé de tension rappelant des pays moins démocratique tels que la Biélorussie, voire même la France.

Par tout les moyens, des escadrons d'arracheurs de main dépêchés en nombre afin de faire cesser le trouble à l'ordre public manifeste (oh mon dieu des gens qui dansent !).

Barrage routier, Sapeurs-Pompier interdit de porter assistance sauf aux gendarmes, matériel de musique détruit par une équipe du GIGN... et bien sûr grenadage en règle avec des armes ayant prouvé leurs dangerosité lors de l'expulsion de la ZAD de Notre Dames des Landes en 2018 (Maxime y perdra une main) et la répression des gilets jaunes qui comptent un nombre incroyable de mutilé pour l'exemple.

Il paraît que Manu organise une grosse teuf au nouvel an dans les jardins de l'Élysée...

• **Enfin un boum réussie**

Allemagne, Leverkusen, le 27 juillet.

Une explosion survenue sur un site de traitement de déchets, sur le méga site chimique de cette ville de 160 000 habitants, fief de Bayer.

2 morts, 5 disparus, une trentaine de blessés... sans commentaire.

On nous dira que les risques industriels doivent simplement être maîtrisés et que c'est finalement un peu comme une catastrophe naturelle, une catastrophe industrielle.

C'est malheureusement des catastrophes potentielle chaque jour autour de nous, la dernière majeur en date étant Lubrizol à Rouen.

On devrait trouver ça normal ?

Parole d'oiseau

"Et toi, c'est quand la dernière fois que tu t'es sentie vivante ?"

"Je danse face à un concert sous les étoiles.

Soudain, il se met à pleuvoir des litres d'eau. Abondance spectaculaire.

Très vite, mes pieds nus sculptent la boue.

La musique entre par les pores de ma peau, circule en looping, et ressort de plus belle!

Vibrations intenses pulsent mon cœur.

Mon corps là, libre, dessine l'espace dans de grandes arabesques aléatoires.

Autour de moi, d'autres corps battent le tempo, avec cette même rage de vivre, cette rage explosive, ce cri du dehors.

Ma longue robe bleue a récolté : toutes les gouttes de pluie dans son tissu, et me donne une impression d'ancrage en plein envol.

Je tourbillonne dans un vortex que j'aimerais infini pour envoyer tout valser...

"Est-ce que vous avez votre QR code?"

Fatal : la dernière fois où je me suis sentie la moins vivante.

Subir cette question, qui deviendra : bientôt triviale, comme le fruit d'une aberration crescendo. Je suis abasourdie. Derrière cette question, je vois l'ombre de " la banalité du mal".

Est ce que nous acceptons vraiment ça, nous, ensemble de particules de cette société, comme un changement évident et décomplexé?

Est-ce que nous laisserons ce vocabulaire et les actes qui s'y accrochent, teinter notre quotidien?

Réduite à un numéro, un de plus, mais un encore plus coriace!

Code barre de l'extrême, portail ouvert sur le droit de boire, manger, se cultiver, rejoindre une destination, se soigner...

Un numéro pour le droit de vivre. Existence chiffrée.

Nous nageons en pleine hallucination collective.

La propagande ravage:

Comment en être arrivé là?

Mais surtout, comment sortir de la?

Nous faudra t il un QR code pour faire l'amour avec une personne nouvelle (qui n'aurait reçu aucun avis sur lepremier soir.com), pour poser un pied dans une rivière (qui aura été classée cours d'eau parmi les moins surveillées du département) pour sentir le parfum des étoiles (étoile qui... Mais les étoiles n'ont pas de parfum ! Cette expression ne serait elle pas le fruit de la démence, pire une parole de terroriste en herbe d'ailleurs? ...)

Oh.... Noirs miroirs. Noirs miroirs qui transpirent le monde.

J'irai cracher sur vos QR code!

Comble de l'anti-poésie & de la ségrégation...

Qui plus est, quand la racine est biaisée, tout ce qui en découle l'est aussi. De toute cette supercherie croissante, en découle la lucidité.

Celle de refuser. Celle de réclamer. Celle d'exiger.

Car au fond, nous causons de nos vies. Qui ne sont ni à marchander, ni à troquer selon votre guise, selon vos lois mafieuses qui sentent le roussi, qui exhalent et empoisonnent à plein nez !

Ma bouche se radicalise. Mes yeux percent le vent. Mes sourcils froncent. Ma voix monte.

Colère. Colere mauve. Colere rouge. Comment te traverser?

Débattre. Nuancer. Visionner. Lire des articles. Comparer les chiffres. Ecrire des pancartes. Rire. Créer un numéro de théâtre. Le jouer. Pleurer. Transgresser. Inventer. Se rassembler. Douter. Creuser. Désespérer. Se rassembler encore. Créer. Rebondir. Ecrire...

CE QUI ME DONNE DU SOUFFLE DANS CETTE SUFFOCATION? DANSER

SUJET RHIZOME.

Notre ici et maintenant n'est ce pas ? Celui de notre droit au vivant, de notre santé, de notre liberté, de l'éducation de nos enfants.

C'est le sujet de nos anciens, de notre rapport à la mort, de notre rapport à l'espace, au logement, à l'autonomie. Et plus encore..

Tout se lie et nous embarque, comme un miroir qui frappe de son reflet sans demi-mesure. Un miroir face à nos propres choix. Là, entre les feuilles d'automne qui tombent, le soleil caniculaire et les quelques flocons de neige : se positionner, dans les tranches de son existence. Se positionner corps et âme.

Ce qui me donne du souffle dans cette suffocation? Danser.

Mouvement séculaire ... Entrer dans une sorte de transe.

Je pars, engloutis l'espace, tombe, saute, je clappe, tourne, je cours, chute, je tourne, j'ouvre...

A l'encontre de la limitation de vie qu'on nous impose, toujours et encore :

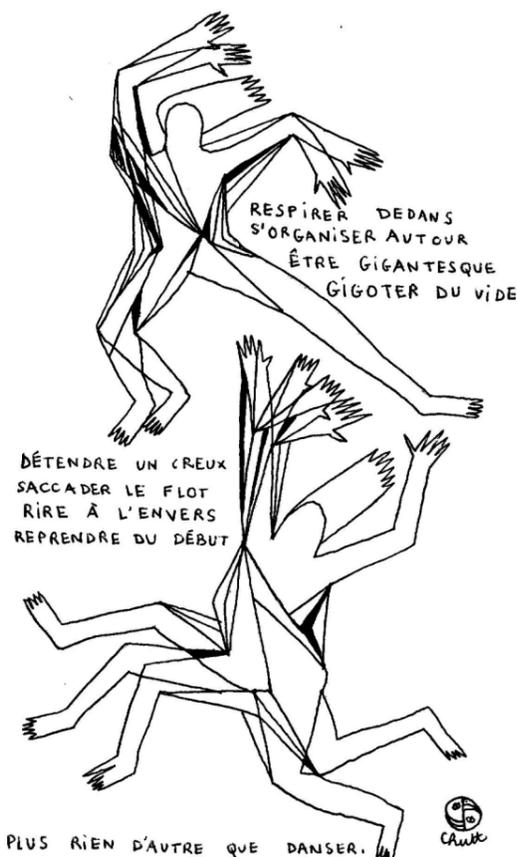
bailar, danser, dance, parel, dançar, ballar, requisîn...

Pina Baush disait : "Dansez, sinon nous sommes perdus".

Alors, on danse?

Et, comment !

Rikaow



Hypothèse (r)évolutionnaire - 01 Pour ne pas subir

Enfants, nous avons pris connaissance du monde en même temps que de sa fin imminente [...].

On avait déjà décidé pour nous qu'il n'y avait rien à faire.

Marielle Macé, Nos cabanes

Dans son sens le plus courant, une révolution est un phénomène de courte ou moyenne durée, qui produit une modification en profondeur du cadre politique et économique dans lequel elle a lieu. Ce changement radical peut se faire au profit d'une nouvelle classe dominant.e, ou au bénéfice de l'auto-détermination des peuples. Dans ce dernier cas, la révolution sera dite socialiste, prolétarienne, anarchiste, communiste ou plus largement : émancipatrice. Bien entendu, ce n'est pas parce qu'une révolution revendique l'émancipation qu'elle aboutit à ce résultat. La Révolution française de 1789, en partie populaire, a permise l'accession au pouvoir de la classe bourgeoise. Et la révolution russe de 1917, d'une classe de dirigeant.e.s formée et légitimée par le parti unique. Il n'y a aucune garantie.

C'est une immersion dans l'inconnu, avec ce que cela comporte

UNE RÉVOLUTION ÇA NE SE DÉCIDE PAS. ÇA S'IMPOSE À UNE SOCIÉTÉ LORSQUE LES OPPRESSIONS ET LES CONTRADICTIONS DEVIENNENT INTENABLES...

de crainte et de fantasme. Nul.le n'a à priori envie de voir ses choix de vie et son quotidien bouleversés. Personne n'a le désir de voir sa destinée basculer au grès d'événements hasardeux. Les grandes insurrections, les répressions, les guerres civiles qui accompagnent parfois les moments révolutionnaires ont de quoi effrayer. Mais voilà, une révolution ça ne se décide pas. Ça s'impose à une société lorsque les oppressions et les contradictions deviennent intenable, lorsque les structures politiques, économiques et sociales cèdent sous les coups répétés de réalités nouvelles.

Notre époque accumule les dysfonctionnements d'ampleur : inégalités grandissantes, crises économiques et financières à répétitions, perte de confiance envers les institutions, dérèglements climatiques sans précédent, épuisement des ressources essentielles, pandémies, etc. Et les événements s'enchaînent avec une intensité et une frénésie rare. Peut-on vraiment croire que la Vème République, si défectueuse, puisse survivre à de tels chocs ? Ou le capitalisme ne pas une fois encore muter, en une forme tout aussi autoritaire ? Ou les peuples ne pas se soulever face aux injustices ? À n'en pas douter, nos réalités risquent de changer en profondeur durant les décennies à venir : des révolutions vont s'opérer. Il ne s'agit donc pas de savoir si on désire un changement radical ou

non, mais plutôt si l'on y prend part : on fait ou on subit.

Souvent, on fait la révolution pour ne plus subir. Il paraît plus souhaitable de la faire pour que plus personne ne subissent, que chacun.e puisse inventer sa propre place. **Autrement dit, une véritable révolution émancipatrice ne se fait pas contre quelqu'un.e.s, mais contre les systèmes de pouvoir. Au-delà des bons sentiments, cet idéal politique a le mérite de s'opposer aux tentatives de recycler le pouvoir, et aux fantasmes monolithiques.** Il participe d'un imaginaire qui ne se projette pas dans un monde meilleur, mais dans une multiplicité de mondes, dans une continuité de cultures complémentaires, contradictoires et parfois antagonistes.

Les personnes qui désirent ardemment l'émancipation des individu.e.s et des peuples, qui se font solidaires des luttes et ennemi.e des oppressions, qui ne réduisent pas l'humain à sa condition moderne, ces personnes-là ont tout intérêt à faire la révolution. Encore faut-il savoir ce que faire la révolution veut dire. C'est cette question que nous traiterons au fil de cette chronique. Non sous le prisme d'un programme politique ou d'une méthode d'action en particulier. Encore moins par le biais d'un appel à l'éveil des consciences. Mais en cherchant à clarifier les enjeux de l'émancipation à travers plusieurs questions : quelle dynamique nous a menée aux désastres contemporains ? Qu'est-ce qui, aujourd'hui, trace d'autres voies ? Comment arriver à soutenir et amplifier ce qui semble désirable ?

La liberté n'est malheureusement pas une chose toute proche à retrouver, un objet familier qui aurait été dérobé par surprise. C'est une chose à inventer.

Simone Weil, Luttons-nous pour la justice ?

WANTED

RECHERCHE REPORTERS RICOCHETS

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l'art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc...), des reporters locaux, des férus d'invention de mot fléché.

Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.

Bénévolat garanti.
Anonymat possible.

Ça pue du Nuk

Épisode 01

«Ça sent la poubelle Nuk»

Le projet Cigéo pour Centre Industriel de stockage GEOlogique est un méga projet de poubelle nucléaire porté par l'Agence Nationale de gestion des Déchets Radioactifs plus communément appelé l'Andra. L'objectif est d'enfouir, à 500 m de profondeur, les déchets les plus radioactifs produits par l'industrie nucléaire française. Ce sont les villages meusiens et haut marnais de Bure, Saudron et Mandres en Barrois qui, grâce à la candidature déposée par leurs conseils généraux alléchés par les promesses de retombées financières, ont l'immense honneur d'accueillir ce projet.

L'ANDRA DÉGAGE, RÉSISTANCE ET SABOTAGE

« Mais quel est le problème ? Ces déchets existent, il faut bien les mettre quelque-part ! »

Le problème, c'est que dès le lancement de l'industrie nucléaire la question de la gestion des déchets a été complètement occultée ! Les scientifiques de l'époque faisaient confiance aux avancées de la recherche et ont relégué la question à plus tard.

Mais aujourd'hui l'industrie nucléaire est au bord de l'occlusion intestinale. Ses 56 réacteurs sont en fin de vie, les déchets qu'ils ont produits s'entassent et les piscines dans lesquelles ils sont entreposés arrivent à saturation... il lui faut donc trouver rapidement une solution pour cacher toute sa merde si elle veut pouvoir prétendre se refaire une jeunesse à coup de nouveaux réacteurs EPR. Oui oui j'ai bien dit nouveaux EPR. Oui, comme celui en construction à Flamanville depuis 2006, qui cumule les malfaçons, les défauts, les retards et dont le coût a plus que quadruplé mais pour lequel la ministre de la transition écologique vient tout de même de donner l'autorisation d'être exploité...

Et l'enjeu est bien là : poursuivre quoi qu'il en coûte l'exploitation des centrales et relancer un programme de construction de nouveaux réacteurs.

Mais revenons à notre poubelle Nuk, il en est où ce projet ??

Et bien il suit son cours discrètement ! L'année dernière en pleine période estivale l'Andra déposait son dossier de demande de déclaration d'utilité publique aussi appelé DUP. Si Cigéo est déclaré d'utilité publique cela permettra à l'Andra d'exproprier pour récupérer les derniers terrains qui lui échappent et de commencer certains gros travaux : le défrichement du bois Lejuc plusieurs fois occupé, l'aménagement de la voie ferrée, le réaménagement et la construction des routes qui desserviront le site, la mise en place d'un poste de transformation électrique... À partir du 15 septembre prochain et jusqu'au 23 octobre aura lieu l'enquête publique durant laquelle le dossier de demande de DUP (5000 pages environ) sera consultable en mairie, en présence d'un-e ou plu-

sieurs commissaires enquêteur-ices. À cette occasion, le public pourra consigner un avis ou une question dans le registre de l'enquête publique. À l'issue de l'enquête les ministres concernés seront en mesure de rendre leur décision sur la DUP et, tout porte à croire que leur avis sera rendu avant le début de la campagne présidentielle. Il sera alors plus difficile de stopper le projet si des travaux sont déjà engagés.

Et la résistance au projet elle en est où ??

La résistance au projet continue de s'organiser. Un nouvel appel à mobilisation vient d'être lancé pour rejoindre la Meuse pendant la durée de l'enquête publique et empêcher la tenue des permanences et des réunions publiques (plus d'info sur bureburebure.info). Car, pour que l'enquête publique soit jugée conforme aux dispositions légales, il faut que ces permanences se tiennent. C'est-à-dire, que les commissaires accèdent aux mairies, que le dossier et les registres y soient consultables, que les créneaux horaires soient respectés, etc. Si ces échéances sont chamboulées ce sera un nouveau retard qu'accusera le projet ce qui laissera plus de temps à l'opposition pour s'organiser.

Car il existe en Meuse et ailleurs une réelle volonté de faire barrage à ce projet ! Cet été avait lieu le camp des rayonnantes à l'ancienne gare de Luméville en Ornois, lieu stratégique situé sur le tracé de la ligne ferroviaire qui desservira la poubelle Nuk et qui sera expulsable si la DUP est acceptée.

Le camp était donc l'occasion de préparer la gare à se défendre en renforçant les liens entre les personnes en luttant sur différents fronts. **Car s'attaquer au nucléaire ce n'est pas seulement mener une lutte écolo anticapitaliste, mais c'est aussi s'attaquer à tous les systèmes d'oppressions qui y sont liés : le patriarcat, le racisme, le colonialisme, le classisme, la cishétéronormativité, le validisme, le spécisme, ...** Au plus fort du camp, près de 700 personnes étaient présentes et ont participé à l'appel à actions paru sur Indymedia Nantes. Ce fut l'occasion d'expérimenter la complémentarité des modes d'action par la mise en place de différents cortèges avec chacun leur propre mode d'action. La cible était le dépôt de l'Andra situé en bordure de la voie ferrée et qui, à terme, deviendra une plateforme logistique. Sur les chants de « L'Andra dégage, résistance et sabotage » les grilles du dépôt ont été mise à terre et une re-décoration des hangars de tôle a été entreprise. Malgré l'interpellation d'une copainne médecin, c'est avec allégresse que les cortèges ont regagné le camp. Cette mouvance jeune, dynamique, queer, féministe, et ultra déterminée qui s'est emparée de cette lutte ne laissera pas l'Andra s'emparer de ce bout de territoire sans encombre !



Et hors zone on fait quoi ?

Depuis plusieurs années des comités de lutte se sont créés partout en France. L'idée était de se faire l'écho de la lutte contre Cigéo. Mais aujourd'hui il nous faut également nous organiser pour lutter contre tous les projets mortifères de cette industrie nucléaire : transports d'uranium, de combustible ou de déchets qui transitent sur nos routes et nos voies ferrées, nouveaux projets de construction de réacteur à Tricastin et au Bugey, ...

Fragments de mémoires

Manifestation antinucléaire du 31 juillet 1977 à Malville : mort d'un manifestant

Le nucléaire c'est la "raison d'état", intouchable, inattaquable



En 1974, le premier ministre Pierre Messmer lance l'accélération du programme nucléaire. Un des piliers de ce programme s'appelle Superphénix, un surgénérateur, à Malville, en Isère.

Le nucléaire constitue le cœur des gouvernements Pompidou, puis Giscard : la « raison d'état », intouchable, inattaquable.

Malgré cet enthousiasme pour l'atome, des comités Malville (Grenoble, Lyon, Valence, etc.) se forment un peu partout à partir de 1975 : réunions d'information, recours juridiques, création de médias, rassemblements. Forte de cette mobilisation et de cette dynamique, la coordination des comités Malville organise une grande marche pacifiste le 31 juillet 1977.

Très vite, on réalise que des milliers de gens sont attendus mais aussi que l'Etat se prépare à réprimer : manifestation interdite, circulation interdite dans une zone de 5 kms autour du chantier.

S'IL LE FAUT, JE FERAI OUVRIR LE FEU SUR LES CONTESTATAIRES

Le préfet de l'Isère, René Janin, déclare : « S'il le faut, je ferai ouvrir le feu sur les contestataires. » 5000 CRS et gardes mobiles, des hélicoptères, des véhicules amphibies et ponts mobiles, des parachutistes et des membres des brigades antiémeutes sont mobilisés. Des milliers de manifestants arrivent sur le site et se retrouvent pris en entonnoir. Pacifistes, ils n'étaient pas suffisamment préparés à répondre au déferlement de violence de la police. Un premier manifestant a perdu sa main en renvoyant une grenade, un autre a eu une partie de la jambe arrachée. Le tir de grenades s'est intensifié ; tout le monde est parti en débandade, dans la panique.

Il existe plusieurs comités de lutte en Rhône Alpes* et depuis peu un nouveau collectif féministe des bombes atomiques s'est créé dans la région.

Alors si toi aussi tu trouves que vraiment ça pue du Nuk, rejoignons-nous pour organiser la lutte !

* liste des comités sur bureburebure.info

C'est à ce moment là que Vital Michalon a été touché par le souffle d'une explosion d'une grenade offensive qui a causé des lésions pulmonaires et qu'il en est mort.

Bien sûr, le préfet et les autorités nieront toute responsabilité. A la suite d'une plainte contre X déposée par les parents Michalon, le juge d'instruction rendra une ordonnance de non-lieu le 21 novembre 1980.

Les autorités ont créé un état de guerre, avec la volonté de tuer pour tuer la contestation. Et il est vrai qu'après cette manifestation, le mouvement antinucléaire a été durablement démobilisé jusqu'à la lutte de Plogoff (dont nous parlerons au prochain numéro) qui s'est avérée victorieuse.

Et puis, la mise en service de cette centrale en 1985 a viré à la catastrophe : en 1987, 20 tonnes de sodium liquide se sont échappées ; en 1990, nouvelle fuite de sodium et effondrement d'une partie du toit de la salle des turbines ; en 1994, une fuite d'argon. Chacun de ces « incidents » a nécessité des arrêts provisoires de la centrale. Et en février 1997, alors que le surgénérateur était toujours à l'arrêt, le Conseil d'Etat a annulé le décret d'autorisation de redémarrage de Superphénix pris en 1994. Puis, un arrêté ministériel en 1998 conduit à son arrêt définitif. Depuis, des travaux de déconstruction ont été engagés.

Des gendarmes gardent en permanence le site, interdisant photos et arrêts prolongés devant la centrale.

Une stèle a été plantée à Malville :

« En souvenir de Vital Michalon, 31 ans, tué par les forces de l'Etat le 31 juillet 1977 lors de la manifestation contre Superphénix. »

J'AI PERDU TOUT ESPOIR

J'ai perdu tout espoir qu'un jour ce monde change réellement. J'avais déjà perdu celui qu'on puisse le changer par la démocratie, mais j'ai perdu récemment celui qu'on le change par l'extérieur de la démocratie. L'espoir est la laisse de la soumission, disait l'autre.

Pourquoi donc ça me rend si triste ? Parce que l'espoir est aussi la branche sur laquelle j'avais juché mes plus précieux rêves de soulèvement, et qu'en la sciant ils se sont brisés. Et je me trouve là, seule devant l'immensité du néant. Et il n'y a aucune racine qui ne survive à l'abattage du tronc.

Me voilà donc démuni, entre l'effondrement de ma vision fantasmée d'un futur potentiel et ma compréhension du passé qui s'effrite à sa suite. **Enfermé dans le «no future» des punks, tant décriés par les spécialistes politiques d'un «milieu radical» quelconque. Je me retrouve à poil au centre d'un monde qui me fait gerber, des militaires aux assistants sociaux, des capitalistes aux pacificatrices qui ne font que frustrer ma rage en temporisant son expression jusqu'à nouvel ordre.**

Mais pourquoi attendre encore lorsqu'on a réalisé qu'il n'y a rien à attendre ? Et pourquoi ne dit-on pas qu'on a perdu cet espoir alors que plus personne n'ose vraiment croire à un grand basculement possible ? Parce qu'on n'ose pas s'avouer qu'on a toutes eu la même idée ? Qu'on préfère se rassurer en propagandes sur l'insurrection qui n'en finit plus de venir ? Qu'on n'ose pas vraiment tirer les conclusions qui s'imposent après la perte de cette illusion ? Que finalement on partage l'idée naïve que répéter à l'envi un slogan résolument mensonger peut le rendre vrai, et que tout le monde se mette réellement à détester la police ?

On essaie de parler aux opprimés pour politiser leur révolte, ou aux gens politisés pour qu'elles se révoltent. Mais on ne se demande même pas pourquoi ce qui nous semble être l'évidence représente pour tout le

monde un non-sens évident.

Pourquoi même consacre-t-on tant d'énergie à cette vaine tentative de persuasion ? On méprise le verbiage condescendant de ceux qui cherchent à «massifier le mouvement», mais on s'imagine apparemment que les attaques diffuses et anonymes vont parler à des complices potentiels et se multiplier. Si l'anonymat limite assez certainement l'apparition de spécialistes de l'attaque, est-ce qu'il n'y a pas, dans notre hallucination collective à voir des complicités révoltées partout, la persistance tenace d'une croyance qu'un jour ces complices imaginés se soulèveront pour détruire ce qui les détruit ?

Et si on n'y croit pas réellement, mais qu'on continue de prêcher la mythologie de la révolution insurrectionnelle, est-ce qu'on ne fuit pas notre confrontation avec l'absurde ? Si on tente de convaincre d'autres que cette révolution/insurrection va venir, sans y croire nous-mêmes, qu'est-ce qui nous distingue des pires charlatans, promoteurs sans relâche de la marchandise et du Spectacle ? Et qu'est-ce que cela révèle sur notre rapport aux autres et sur notre humilité, lorsqu'on essaie de faire croire à d'autres ce à quoi nous ne croyons même plus nous-mêmes ?

S'il n'y a rien à espérer, pourquoi conserver de tels vestiges du catéchisme révolutionnaire ?

Et comment imagine-t-on répondre à celles et ceux qui en voudront aux évêques de l'insurrection, lorsqu'on les tiendra pour responsables de la souffrance endurée lors de la disparition de ces rêves impossibles ?

Si on a pu être séduites par ce refus catégorique d'attendre sagement la réunion des conditions objectives, pourquoi nous sommes-nous alors empressées d'élabo-

rer des stratégies théoriques, qui ne sont finalement que de nouveaux prétextes à la patience et à l'inaction ?

J'en ai marre de me trouver des prétextes. J'en ai marre d'essayer de convaincre d'autres de ce à quoi je ne crois plus. J'en ai marre d'être sans cesse déçu par ces mouvements qui meurent et tout ce monde qui revient si facilement à la normalité.

La triste réalité me dit que je ne suis que quelques-unes, au beau milieu d'une foule de résignations accumulées. Je n'ai rien d'autre que mon corps, et au-delà de ma mort il n'y a rien. Ni Dieu, ni Eurromillions, ni Révolution, ni Insurrection.

JE SAIS AUSSI QUE RIEN DE VIVANT N'EST PRÉVISIBLE ET QUE JE REFUSE DE MOURIR DE L'ÊTRE

La survie quotidienne n'a rien à voir avec ce que j'appelle vivre. La vie sérieuse des adultes responsables me répugne, car je veux rester un vilain garnement. Leurs principes et leur vivre-ensemble puent la charogne, parce qu'ils consistent surtout à toujours supporter dans la douleur, sans réagir. J'emmerde le stoïcisme et leur pieuse religiosité, j'ai pas envie de m'autodétruire en laissant ce monde me dissoudre peu à peu.

Ils veulent m'anéantir en me rendant prévisible, en me surveillant dans la rue, en traçant mon téléphone, en supprimant les recoins et les virages, limitant ainsi les possibilités d'embuscade ; en fixant solidement le mobilier urbain au sol et en remplaçant les pavés par des grandes dalles indestructibles ; en délimitant scrupuleusement les espaces et les pratiques autorisées, tout ce qui sort de ce cadre étant blasphème ; en nourrissant ma peur des châtiments infligés à cel-

leux qui franchissent la ligne qu'ils ont tracée pour que je réprime moi-même mes désirs singuliers.

Mais je sais aussi que rien de vivant n'est prévisible et que je refuse de mourir de l'être.

Si je tiens tant à vivre, c'est pour ces rayons de soleil qui percent les sous-bois, pour l'embrasement de cette voiture de flics, pour le son de cette vitrine qui éclate, mais surtout pour la sensation de celle qui serre le marteau lorsqu'il traverse le verre, pour le frisson qui me traverse lorsque j'allume la mèche, pour la sensation de ton sexe qui jaillit par saccades dans le fond de mon rectum, pour les pas feutrés et nocturnes dans mon nouveau chez-moi, pour la chaleur enveloppante de l'amitié qui m'envahit lorsque je pense à toi, pour mes larmes irrépressibles à l'annonce de ton incarcération, pour tous ces fous-rires incontrôlables et ces orgasmes fulgurants qui se gravent dans ma mémoire.

J'ai perdu tout espoir de voir un jour ce monde rêvé dont on m'a tant chanté les louanges et qui me permettrait de vivre dans l'harmonie avec mes semblables, en l'absence de tout pouvoir et de toute autorité. J'ai perdu tout espoir que ce monde soit réellement détruit, que je vive cette fameuse révolution.

Mais cet espoir était un mirage artificiel qui camouflait bien mal les ravages qui s'annoncent.

Aventurière dans la fourmière, à la recherche d'une vie vraiment vécue, je ne crois plus en rien et je vivrai tout.



L'HYDRE refuse d'appliquer le passe sanitaire

Les bénévoles du café associatif l'HYDRE à Crest ne veulent pas jouer les contrôleurs de passe sanitaire et ainsi participer à une société de surveillance numérique. L'HYDRE, en tant que café, restera donc fermé pour l'instant. Il n'y aura plus de concerts ni d'activités publiques sur place.

- En revanche, des rendez-vous non concernés par l'obligation de passe sanitaire sont proposés :

une petite librairie-Infokiosque (sans bar ouvert ni boissons à emporter) sera tenue les samedis matin, de 10h à 13h

les ateliers « pâte Fimo » continuent, vu qu'ils s'adressent à des mineurs pour lesquels le passe n'est pas exigé pour l'instant

L'HYDRE va signer le communiqué « POUR un bistrot ouvert à toutes et tous : NON à l'application

d'un passe sanitaire dans nos lieux de quotidienneté ». Il sera affiché sur les vitrines du café.

Nous refusons de jouer le rôle de police sanitaire, et ainsi contrôler, trier et séparer les usagers de notre lieu.

Nous nous questionnons sur l'obligation vaccinale imposée semble-t-il aux bénévoles de cafés et autres lieux publics associatifs culturels. Nous refusons la société de contrôle et de surveillance qui nous est imposée à l'aide de prétextes dits sanitaires, ce système va l'encontre de nos valeurs de démocratie directe, d'autonomie, de responsabilité collective, d'accueil sans discriminations.

Nous vous invitons à défendre et faire vivre partout ces valeurs.

NON à l'application d'un passe sanitaire dans nos lieux de quotidienneté.

L'HYDRE - Août 2021



CAFÉ L'HYDRE

Votre café l'HYDRE est ouvert **les samedis matin de 10h à 13h**, et se transforme temporairement en Boutique solidaire et librairie associative :

- Cafés, thés et tisanes, sirops... à emporter
- Livres d'occasions, revues, livres d'artistes, journaux, café zappatiste...
- Espace de gratuité solidaire

RDV à Crest,
centre ville, place de l'Eglise
www.hydre.casa

Un chef a le choix entre autoritarisme ou partage de valeurs bienveillantes

La crise sanitaire nous révèle les paradoxes sur lesquels notre société est bâtie, et ses faiblesses sont mises en lumière.

Nous vivons, dans notre société occidentale avec de grands mots qui ont perdu leur sens. Démocratie, science, solidarité, écologie, intelligence sont parmi ceux que la crise sanitaire vient éclairer, pour démontrer que la société occidentale a sa copie à revoir.

Si vous pensez vivre dans un pays démocratique : ce doit être le peuple et l'inclusion qui exercent le pouvoir. Un être humain naît, et c'est toute la société qui doit être en mesure de lui donner les meilleures chances de vivre tel qu'il est. Or ces valeurs d'inclusion ne dominent pas le genre humain : depuis la nuit des temps, on exclut, on se fait la guerre et on a une vision manichéenne ou simplifiée de la vie.

Ainsi, en exemple : pour bon nombre de français, on naît fille ou garçon, et cela continuera tant que vous aurez des cases à cocher pour remplir des dossiers administratifs, dès le commencement de votre vie pour l'état civil. Aujourd'hui en France, on naît du sexe masculin ou féminin, malgré le fait que d'autres sociétés aient vu un monde non binaire, que les médias nous parlent d'intersexe, de transgenre ou de toutes sortes d'histoires émouvantes qui présentent des vies en dehors de cette norme binaire. Accepter les différences commencerait sans doute par retirer ces cases à cocher de notre quotidien. Qu'est-ce qui nous en empêche ? Le conservatisme, le patriarcat.

Au contraire, pouvoir faire changer sa vision initiale engendrée par notre

fait évoluer son vocabulaire que nous pouvons décrire avec davantage de précision les choses que nous avons sous les yeux, et que finalement nous acceptons leur réalité. **La langue est le filtre qui découpe la réalité, la cristallise et nous fait percevoir le monde non pas seulement tel qu'il est, mais tel que notre vocabulaire le fait percevoir.** Ainsi des tribus ne possèdent

qu'un seul mot pour le vert et le bleu, et leur cerveau n'est pas en mesure d'accéder à la différenciation de ces deux couleurs. Au contraire, les Inuits ont une vingtaine de mots pour qualifier la neige et découperont leur réalité de façon différente d'un occidental. Offrir un vocabulaire non binaire dès la naissance à l'Etat Civil montrerait une vraie évolution de notre société, et **plutôt que de créer artificiellement une écriture inclusive, il faudrait faire la révolution d'une pensée inclusive, d'une société inclusive.** Et éclairer nos consciences avec une autre lumière que celles de nos pères (et mères), non pas dans la seule opposition, mais dans la construction, avec les valeurs d'amour que Spinoza décrit (qui s'oppose à la haine).

Une question se pose : La démocratie est-elle une valeur ?

Si elle est le gouvernement du plus grand nombre au profit de la totalité du genre humain, oui. Or, notre démocratie n'est que représentative et bon nombre d'élus se croit posséder un blanc-seing à la sortie des urnes. Un seul être humain, aussi intelligent qu'il soit, ne peut avoir une vision parfaite de la vie sans avoir une écoute attentive des voix discordantes. Notre dé-

faire plaisir à tout le monde. La pensée unique, inique, l'autoritarisme et donc l'autorité sont sources de totalitarisme, de privation de liberté et de violences. L'inclusion est source de bienveillance.

Que dire de ce paradoxe de l'obligation vaccinale des soignants ?

Elle met en lumière les choix politiques du Président de la République (puisque qu'il se met en avant pour les grandes déclarations, il doit aussi en assumer la responsabilité) : Il a décidé de gouverner le pays de la façon la plus patriarcale qui soit. Même la démocratie la plus élémentaire est mise

à mal parce qu'il ne fait pas exercer les droits les plus élémentaires de nos élus de la 5e République : les députés. Ces 500-là n'ont pas franchement le droit à la parole, alors imaginez la parole laissée aux 65 autres millions de Français. Retour ligne automatique

Ainsi, en quoi, l'exclusion actuelle des soignants non vaccinés montre-t-elle l'intelligence de notre chef d'Etat ?

Elle met en lumière au contraire les paradoxes de notre société : on manque de soignants, on en exclut. Ils ont été applaudis, ont traversé la crise des masques, du manque de moyens en matériel et en personnel, (qui soit dit en passant étaient pour une grande partie causée par ce même fléau à qui le jeu démocratique actuel a donné le pouvoir. Les stocks coûtaient trop chers, on les a supprimés.) On désigne les coupables qui ne sont pas les bons : La crise est due à cette société patriarcale sclérosée faite d'oligarques qui font prendre des vessies pour des lanternes. Un feedback des plus élémentaires aurait pu faire mettre le doigt sur ces paradoxes insoutenables.

Pourquoi persévérer dans l'obligation vaccinale et son corollaire d'exclusion des soignants non vaccinés ? Pour ne pas perdre la face, pour exercer ce pouvoir abusif du patriarcat. Pourtant, la France ferait partie des pays dont la couverture vaccinale serait des plus élevées au monde. **Pourquoi ne pas laisser cette liberté à ceux qui refusent d'être vaccinés, et d'en profiter pour expédier ces doses non désirées par nos nationaux vers les pays qui n'ont pas les moyens de vacciner leur population ?**

Les vrais coupables de la crise sanitaire sont toutes ces générations d'hommes et de femmes qui ont mis l'argent comme but ultime de leur valeur, alors qu'on aurait pu lui substituer, respect, bien-être, équité, bienveillance à l'égard du plus grand nombre.

Business mondial pour amasser plus d'argent, mondialisation, destruction des habitats naturels, asservissement des travailleurs par l'argent, impossibilité dans nos sociétés sur-construites de lois, de vivre au plus près de la nature, avec des valeurs basiques de bienveillance envers ceux qui sont différents.

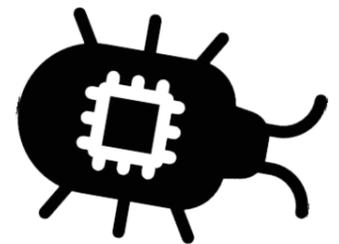
Le bilan de l'éclairage de cette « pandémie mondiale » est que notre société n'est ni démocratique, ni intelligente, ni inclusive, ni soucieuse de l'écologie. Elle est patriarcale, irresponsable, violente à l'égard des plus faibles et manque d'intelligence.

Le chef d'Etat, aux bottes de la Ploutocratie (qui possède les outils de manipulation des masses) ne tient pas parole démocratique. Il n'a pas su nous proposer un monde meilleur, mais s'est plutôt inspiré du « Meilleur des mondes ». Au nom de la Démocratie, ne mérite pas d'être réélu. Pour ne pas soutenir le geste de la tarte à Tain, prenons conscience qu'en Démocratie, les gifles, c'est dans les urnes qu'on doit les mettre.

Le choix des candidat-e-s pour les prochaines présidentielles devrait se porter vers celui ou celle qui est porté par un mouvement démocratique, qui veut réformer en profondeur le système. L'abstention fera le lit de la réélection d'E. Macron.

Certes, la cinquième République impose l'élection d'un seul homme (ou d'une seule femme) à cette fonction de chef-fe de l'Etat, mais le meilleur parti sera celui qui sera soutenu par une équipe de réformateurs, avec des vrais moyens de démocratie participative, pour sortir de cette vision toute gaulliste et patriarcale de la société française... Société à déconstruire et laisser une place à une autre forme de société, avec un pas vers la liberté.

Déborah



Citations mutantes

Puisées sur le site ricochets.cc

Passe "sanitaire"

Si le passe sanitaire est imposé de la sorte, c'est bien parce que nous ne vivons pas en démocratie, parce que nous sommes incorporés dans des sociétés de masse technocratiques sous administration centralisée, parce que nous sommes impuissants politiquement et dépendants sur tous les plans de la méga-machine techno-industrielle productiviste (grandes surfaces, vaccins, voitures, internet, emplois sous gestion capitaliste, électricité, échanges mondialisés à flux tendus, circulation de marchandise ininterrompue...).

Climat et écologie

Les dirigeants économiques et politiques du monde entier ne prendront pas du tout les mesures qui s'imposent, ils ne vont quand même pas s'auto-éjecter et se priver de ce qui assure leur puissance !

En revanche, ils font tout ce qui est possible de faire pour éviter de faire ce qu'il y aurait à faire, et ils veulent nous imposer des dystopies totalitaires pour administrer, mal, les désastres produits par le système en place.



éducation changerait le monde. Or, pour pouvoir accéder à l'intelligence, il faut pouvoir tuer le père. Symboliquement, s'entend... et ainsi faire évoluer son intelligence du monde : parce qu'on doit nommer plus précisément chaque chose, et non pas accepter la vision du monde que notre éducation a engendrée. C'est aussi parce qu'on

mocratie représentative nous mène souvent à écouter les voix majoritaires. C'est un commencement. La vraie Démocratie est participative. Mais bon nombre de décisions pourraient être prises en écoutant les voix discordantes, qui nous donnent une ouverture sur le monde, pour inclure les différences, même si on ne peut pas

Une énorme vague d'actions écologiques et sociales grandit dans la Drôme et en France

Partout, assemblées, coopératives, actions de résistance, se multiplient certain nombre de mili-

Suite à la pandémie de covid-19, aux catastrophes météo récentes (incendies géants, inondations, sécheresses...) amplifiées par le réchauffement climatique global, au dernier rapport alarmant du GIEC, à la précarité et à la société de surveillance qui s'étendent..., on assiste en Drôme et ailleurs depuis fin août à un énorme élan d'actions et de contestations.

Toutes les semaines, dans de plus de en plus de quartiers et de villages, de nombreux habitants se réunissent pour discuter de ces sujets en assemblée.

Et ils ne font pas que parler, les idées fusent et des actions se mettent déjà en place dans tous les domaines.

Fleurissent des jardins potagers, des temps d'information publique, des blocages d'entreprises aux activités nuisibles, des grèves fortes dans les secteurs les plus polluants, des caisses de solidarité pour les grévistes et des caisses antirépression, des auto-médias (émissions radio, journaux papiers et muraux...),

des bâtiments vides occupés, des ateliers partagés pour le bricolage, la réparation, la transformation de produits alimentaires, la cuisine..., des projets de magasins coopératifs à but non lucratifs émergent, des équipes d'entraide pour la rénovation de logement, des collectifs de véhicules partagés, des contre-assemblées qui contestent les élus locaux, des partages d'expérience sur les luttes, etc. etc.

Il est impossible de tout dénombrer, ça foisonne de partout.

Ce qui est incroyable, c'est qu'un certain nombre de personnes (dur de connaître le nombre exact) commence à désertir leur travail, des étudiants et des lycéens quittent même leurs études en disant qu'il y a mieux à faire et qu'ils peuvent apprendre autrement.

Des pressions de plus en plus fortes s'exercent en direction des élus quelle que soit leur couleur politique, à Valence, Romans, Crest, Nyons, Loriol..., pour exiger leur départ ou qu'ils se limitent à choisir la couleur des pots de fleurs, les assemblées entendent bien pratiquer la démocratie directe et prendre les décisions importantes à la place des "représentants élus".

L'Etat, les préfets, les policiers et gendarmes s'affolent, ils sont débordés,

ne savent plus ou donner de la tête. Le gouvernement a beau fulminer, dénigrer et multiplier les actes de répression contre ce qu'il appelle "une insurrection anti-démocratique ultra-écologique radicalisée", le mouvement de contestation s'étend. La répression exacerbe davantage le mécontentement et renforce la résistance.

Les rebelles n'ont, pour l'instant en tout cas, même pas envie de virer le gouvernement, ils l'ignorent et n'en font qu'à leur tête.

On voit même des personnes, clandestinement ou pas, commencer à démonter ou casser des antennes 5G, des boutiques de luxe, des magasins automatisés... ; des banques sont démolies à Livron, Tain, Die... Et la plupart des gens approuvent, parfois des foules accourent pour compléter les sabotages ayant eu lieu nuitamment.

Après avoir été pillées dans le calme, des grandes surfaces sont utilisées à d'autres usages : déchetterie, centre d'accueil pour exilés et SDF, espace de

réunion... Des hangars Amazon qui refusent de plier boutique sont assiégés par des milliers de personnes, celui de Montélimar a été carrément incendié ! Certains quartiers éliminent plus de la moitié des véhicules à moteur, et transforment des voiries et des parkings en espaces de jeu, en forêts, en espaces d'expression...

La croissance et le CAC40 chutent, des usines ferment. Bien sûr des employés sont mécontents, mais la plupart du temps la solidarité est là et ils sont vite occupés à autre chose, pris dans le mouvement général. De riches possédants commencent à quitter la France avec leurs capitaux, des pays voisins proposent d'aider à une intervention militaire pour ramener l'Ordre.

Le mouvement de rébellion semble à présent contaminer d'autres pays. Les chefs d'Etat se réunissent en urgence avec les cercles patronaux pour déterminer de quelle manière étouffer le mouvement : répression, négociation, quelques réformes, nouvelle constitution ?

(à suivre)

Bien entendu, tout ça n'est que pure fiction

Il ne s'est pour l'instant rien passé de significatif pour cette rentrée 2021, nada. Tout continue exactement comme avant, en pire, les personnes restent pour la plupart résignées, passives, accablées, isolées... Partis et syndicats continuent leur routine et à courir après les trains gouvernementaux, tandis que

les multitudes s'enfoncent dans le déni, la poursuite prioritaire des loisirs et de la consommation, la foi en des miracles technologiques, la croyance que les énergies dites "vertes" vont tout sauver, l'acceptation inchangée du concept de Travail et la naturalisation de l'Economie de Marché, etc.

Des foules s'inquiètent de certaines conséquences pourraves et sectorielles du système en place (passe sanitaire, pandémie, inondations, chômage...), mais se gardent bien d'attaquer le système au coeur ni de se donner des moyens pour y arriver.

On voit toujours quelques groupes minoritaires

s'épuiser à lutter de manière courageuse et désespérée tandis que les autres habitants n'ont aucune intention de s'engager sérieusement dans quoi

que ce soit pour véritablement arrêter la mégamachine.

Des jeunes sont à raison de plus en plus effrayés par l'avenir que la civilisation industrielle leur prépare, mais comme les autres ils restent généralement dans leur cocon : tétanisés, attentistes, déprimés...

Ni les jeunes ni les plus âgés ne semblent capables de se préoccuper vraiment des autres vivants, et même pas de leurs enfants et petits enfants.

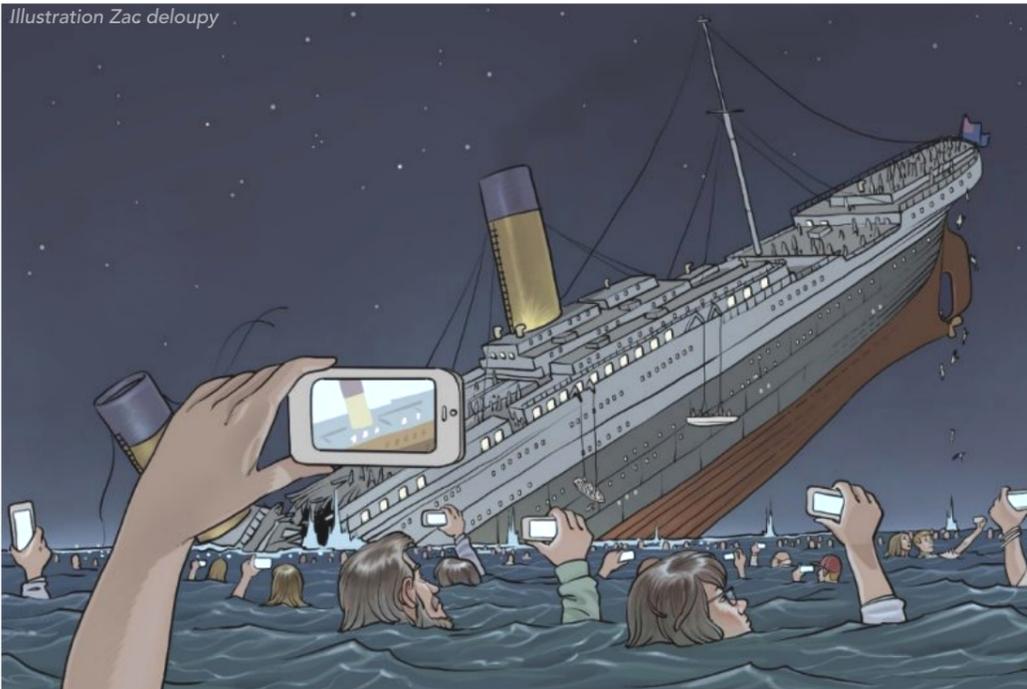
Dans 1, 5, 10, 20 ans, après un désastre plus fort que les autres, on dira c'est TERRIBLE ce qui nous arrive, et on gueulera fort pour avoir un meilleur gouvernement, qui sera tout autant à côté de la plaque que les précédents.

Quand, à force d'émissions de CO2 et de destructions de la nature, des boucles de rétroaction embarqueront pour de bon le climat de manière irréversible et incontrôlable vers une planète totalement ou quasiment invivable, on dira c'est HORRIBLE il faut vite faire quelque chose, agissons ! Mais ce sera trop tard, on pourra juste pleurer, regretter notre passivité et la délégation des problèmes aux gouvernants et aux entreprises capitalistes, s'ennivrer, retarder un peu les carnages, ...et préparer les fosses communes pour enterrer les cadavres des générations présentes.

Danser sur le Titanic jusqu'à au dernier selfie devant le naufrage qui nous engloutira, ou virer de bord, virer les capitaines, arrêter les machines, changer complètement de modèle de navire ?

A.

Illustration Zac deloupy



AGENDA

Causerie Féministe

vendredi 29 octobre à partir de 18h à 21h à Valence au Café associatif "le Cause Toujours" rue Gaston Rey

Manif contre les frontières

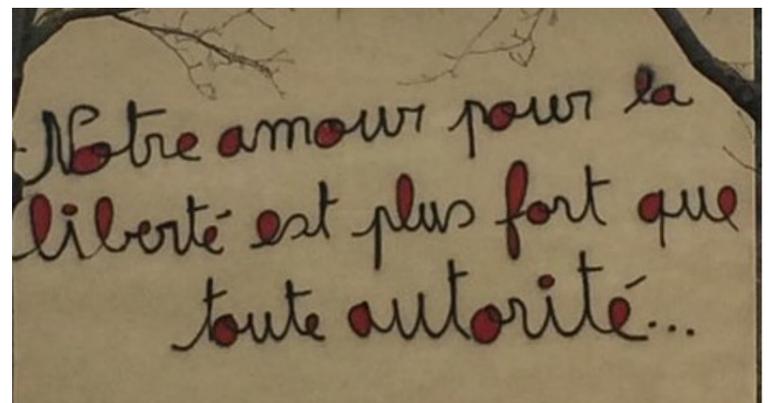
Samedi 2 octobre 2021 à Clavière à la frontière entre la France et l'Italie

Carnaval bloc anti-nucléaire

Dimanche 3 octobre à 14h à Saint Vulbas dans le Bugéy

Appel à la grève/manif

Mardi 5 octobre partout en France





À main armée

de Alfredo M. Bonanno

aux éditions Tumult

« Au fond, le problème est toujours celui-ci : personne ne nous fait des cadeaux, il n'existe pas de conditions faciles pour s'approprier les connaissances indispensables à l'action. penser l'arme seulement dans la dimension technique de son emploi, c'est une façon comme une autre de fuir le problème de fond de la connaissance critique, la mesure et la condition active de toute attaque contre l'ennemi de classe.

À main armée, c'est donc un problème de réflexion, un mouvement de la conscience, un moment, même extrêmement concentré dans le temps, où celui qui prend l'arme cherche à comprendre pourquoi il a choisi cette prothèse d'une violence et d'une agressivité particulières. »

Starlight de Richard Wagamese

aux éditions Zoé

Quand Franklin Starlight ne s'occupe pas de sa ferme, il part photographier la vie sauvage au cœur de l'Ouest canadien. Mais cette existence rude et solitaire change lorsqu'il recueille sous son toit Emmy et sa fillette Winnie, prêtes à tout pour rompre avec une existence sinistrée.

Starlight emmène bientôt les deux fugitives dans la nature, leur apprend à la parcourir, à la ressentir, à y vivre. Au fil de cette initiation, les plaies vont se refermer, la douleur va laisser place à l'apaisement et à la confiance. Mais c'est sans compter Cadotte, l'ex-compagnon alcoolique d'Emmy, résolu à la traquer jusqu'aux confins de la Colombie-Britannique.

Dans ce roman solaire et inspiré, on retrouve Frank, le héros désormais adulte des Étoiles s'éteignent à l'aube. Roman déjà présenté dans un ancien numéro de Ricochets.

Combats et métamorphoses d'une femme

de Édouard Louis

aux éditions du Seuil

Pendant une grande partie de sa vie ma mère a vécu dans la pauvreté et la nécessité, à l'écart de tout, écrasée et parfois même humiliée par la violence masculine. Son existence semblait délimitée pour toujours par cette double domination, la domination de classe et celle liée à sa condition de femme. Pourtant, un jour, à quarante-cinq ans, elle s'est révoltée contre cette vie, elle a fui et petit à petit elle a constitué sa liberté. Ce livre est l'histoire de cette métamorphose.

Viendra le temps du feu

de Wendy Delorme

aux éditions Cambourakis

« Elles étaient toutes brisées et pourtant incassables. Elles existaient ensemble comme un tout solidaire, un orchestre puissant, les organes noués en ordre aléatoire, un grand corps frémissant. Et j'étais l'une d'entre elles. » Une société totalitaire aux frontières closes, bordée par un fleuve. Sur l'autre rive subsistent les vestiges

d'une communauté de résistantes inspirée des Guérillères de Monique Wittig. Dans la capitale du territoire fermé, divers personnages se racontent, leurs aspirations, leurs souvenirs, comment survivre, se cacher et se faufiler dans un monde où les livres sont interdits.

Une dystopie où se reflètent les crises que nous traversons aujourd'hui. Un roman choral poétique et incandescent, où l'on parle d'émancipation des corps, d'esprit de révolte et de sororité. Un hommage à la littérature et à son potentiel émancipateur et subversif.

Les Orageuses

de Marcia Burnier

aux éditions Cambourakis

« Depuis qu'elle avait revu Mia, l'histoire de vengeance, non, de "rendre justice", lui trottait dans la tête. On dit pas vengeance, lui avait dit Mia, c'est pas la même chose, là on se répare, on se rend justice parce que personne d'autre n'est disposé à le faire. Lucie n'avait pas été très convaincue par le choix de mot, mais ça ne changeait pas grand-chose. En écoutant ces récits dans son bureau, son cœur s'emballait, elle aurait envie de crier, de diffuser à toute heure dans le pays un message qui dirait On vous retrouvera. Chacun d'entre vous. On sonnera à vos portes, on viendra à votre travail, chez vos parents, même des années après, même lorsque vous nous aurez oubliées, on sera là et on vous détruira. » Un premier roman qui dépeint un gang de filles décidant un jour de reprendre comme elles peuvent le contrôle de leur vie.

La société d'exposition

de Bernard E. Harcourt

aux éditions du Seuil

Ce livre propose une critique puissante de notre nouvelle transparence virtuelle. Il livre une analyse de ce que les technologies big data font à nos vies, et de la manière dont elles s'y introduisent, et révèle l'ampleur de notre renoncement, volontaire, à la liberté – jusqu'à l'acceptation de toutes les dérives sécuritaires. Ces atteintes à nos libertés sont flagrantes ; pourtant, nous ne semblons pas nous en soucier.

Exploitant notre désir sans fin d'avoir accès à tout, tout le temps, les géants d'Internet dressent un portrait de notre propre intimité, collectent des millions de données sur nos activités, nos centres d'intérêt et nos relations, tandis que les agences de renseignement les croisent aux milliards de communications qu'elles enregistrent chaque jour. Nous continuons cependant, et malgré notre connaissance de l'instrumentalisation de ces données, de publier nos photos de familles, nos humeurs et nos pensées. Nous donnons en caisse, en même temps que notre carte bleue, nos adresses email et postale. D'où vient le sentiment de fatalité à l'égard de cette transgression du public et du privé ?

Ce livre montre d'une manière saisissante comment les nouvelles techno-

logies exploitent notre désir illimité d'accéder à tout, tout le temps et sans attendre – au risque de la surveillance généralisée. Et invite à la désobéissance et à la résistance.

Ma peste de vie

de Claudio Lavazza

aux éditions l'assoiffé

Qui est Claudio Lavazza se comprend dès la première page de ce livre : les actions dont il est accusé parlent clairement. Un rebelle, un guerrier, qui a participé, ensemble avec tant de jeunes de sa génération, à la tentative de changer la société et le monde, assumant l'entière responsabilité de l'avoir fait avec tous les moyens adéquats. Son autobiographie n'est pas seulement un témoignage de plus sur la lutte armée de la fin des années 1970 et du début des années 1980, mais c'est aussi le portrait d'un homme qui, cas plutôt rare pendant les périodes de répression impitoyable de l'insurrection armée en Italie, ne s'est pas enfui à l'étranger pour se satisfaire des promesses de gouvernements plus ou moins protecteurs, n'a pas accepté la condition de réfugié politique, mais a poursuivi la lutte au-delà des Alpes, mettant en pratique avec une cohérence lucide les principes de l'internationalisme prolétarien et démontrant que, comme l'injustice et l'inégalité, l'urgence même de les combattre ne connaît pas de frontière.

Avec une discipline de fer et une détermination consciente, Claudio ne pense pas à s'enrichir ou à se ranger, même si les expropriations pour lesquelles il a été condamné ont rapporté des butins plus que confortables. Il poursuit la lutte, affrontant les difficultés de tout exilé et de tout persécuté. Claudio ne prétend pas tirer des conclusions de son expérience parce qu'il ne la considère jamais terminée, même quand, en décembre 1996 à Cordoue, il est blessé dans une fusillade et arrêté : sa bataille continue aussi en prison, et aussi dans cette « prison dans la prison » qu'est le régime FIES de l'État espagnol, auquel il sera soumis pour une très longue période.

Une expérience de plus de trente ans, qui unit sans regrets les luttes d'hier et celles d'aujourd'hui, avec une vision concrètement internationaliste et obstinément radicale. Un enfant pestiféré, Claudio. Un rebelle, un anarchiste, un guerrier, un expropriateur qui, dans l'ardeur d'une bataille sans trêve, a su conjuguer ses vertus aux durs temps présents.

Nos conseils santé & sécurité



Appliquons les gestes

barrières : écarter loin de nos vies les politicards, technocrates et capitalistes, et les structures qui les portent.

Préservons notre santé et notre sécurité : passons à l'offensive contre la civilisation industrielle.

Défendre le Travail, c'est s'enfoncer dans les catastrophes climatiques et sociales.

Il ne s'agit plus de créer des emplois, mais de détruire et remplacer le monde de l'Economie.

Mieux répartir les travail et ses fruits, adoucir son joug, tenter de « verdir » ses productions industrielles ?

Ou libérer les humains du travail, donc du capitalisme & de la civilisation industrielle ?

La société du Travail a gagné, voici les désastres partout et à toutes les échelles.

Le Travail est l'activité des humains asservis.

L'émancipation sociale passe par une dévalorisation consciente du travail.

Se libérer du Travail au lieu de libérer le travail du capitalisme.

Le capitalisme ne peut pas devenir « vert » ou « humain » :

Le problème fondamental du capitalisme qui est immédiatement celui des êtres humains piégés par l'être qu'ils ont eux-mêmes produits au quotidien, vient de son fonctionnement objectif concret qui est acculé à **opérer une ponction croissante sur la Terre et le vivant** - en termes de matières, ressources vivantes, énergies à extraire, transformer, électrocuter et brûler - afin de compenser la baisse de valeur/survalueur par unité de marchandise qu'induit le processus de compulsion de la productivité. Compulsion qui sur les lignes de production sert à abaisser les prix des marchandises et extraire ainsi davantage de survalueur relative



dans un cadre concurrentiel. **Cette relation destructrice entretenue entre la richesse matérielle et la richesse abstraite, n'est pas quelque chose d'accidentel pour le capitalisme.** Elle constitue la matérialisation même de son mécanisme social le plus élémentaire.

Le capitalisme porté par son idéologie bourgeoise du progrès notamment technologique, aura beau continuer à saccager la Terre par les technologies « douces » et « vertes », changer de mix énergétique et recouvrir la Terre d'énergies renouvelables, de centrales nucléaires EPR, ou encore racler les nodules polymétalliques sur le fond des planchers océaniques, miser sur l'efficacité énergétique des bâtiments et des processus industriels, et basculer toute l'agriculture chimique en agriculture biologique, etc., il restera toujours dans l'impossibilité logique de débrancher la relation destructrice qui lie inexorablement la richesse matérielle à la richesse abstraite.

No way out, pas de capitalisme vert et durable possible : **la vie sociale capitaliste ne peut que prendre un caractère autodestructeur. Et face à cette urgence climato-écologique, si on veut se donner les moyens de « tirer le frein d'urgence »** (Walter Benjamin), il faut défendre une urgence révolutionnaire qui soit portée pour la première fois au-delà de toutes formes d'anticapitalisme tronqué.

Palim Psao

Invitation du SMRD - Zorro est arrivé

Maltraitée, vidée de ses matériaux, endiguée, polluée. Voilà une partie des méfaits subis par la rivière Drôme de la fin du 19ème et de la majorité du 20ème siècle... Si le tableau, aujourd'hui, semble plus optimiste et ceci grâce à diverses actions qu'elles soient le fait de collectivités, d'associations ou syndicats... Un fait demeure cependant, suite à tous ces méfaits passés la rivière a vu son lit s'abaisser de plusieurs mètres. Pour imaginer cela il faut nous imaginer que l'actuel parc que Bosquet était sous l'eau de la Drôme au milieu du 20ème !

La rivière Drôme à toutes les caractéristiques d'un torrent de montagne, en conséquence elle peut-être sujet à de violente crue, ces crues au fil des saisons remanient en permanence sont cours et lui donne son aspect en « tresses », surtout observable après Crest au niveau de la réserve des Ramières. Mais à cause du creusement de son lit sur une bonne partie de son parcours cela ressemble plus à un « ruban » bordé de banc de graviers, qui prennent de la hauteur et sont colonisés par la végétation.

Le problème est accentué par l'endiguement sur la majeure partie de la commune de Crest. Le creusement du lit, les digues, deux éléments qui font que la rivière a tendance à courir d'un côté en repoussant les bancs de graviers de l'autre, ceci est bien visible entre le cinéma EDEN et l'entrée du

parc du Bosquet, au niveau la piscine et après le pont SNCF. Il n'y a que de forte crues qui peuvent sensiblement changer la donne. Mais la dernière semble dater de 2003...

Mais heureusement Zorro est arrivé ! Sous la cape du SMRD « Syndicat Mixte de la Rivière Drôme et ses affluents ». C'est une information du 8 septembre 2021, sur son site Internet, revoyant sur une page FacedeBouc que le syndicat invite la population à une réunion d'information le mercredi 15 septembre 2021. C'est donc avec une curiosité aiguisée. Que je me rends à cette réunion, heureusement pas besoin de pass sanitaire, juste l'incontournable gel et un cahier pour les coordonnées, au cas où... Du beau monde, trois personnes du SMRD et deux de la DDT « direction départementale des Territoires », le responsable des services technique de la ville et, il me semble, monsieur Point, pas sûr avec le masque.

Une belle présentation, de belle images et graphiques, dressent le bilan de la situation passée et le constat du présent. Il faut agir et vite ! En bon technicien les solutions semblent avoir été trouvées « pour que la rivière retrouve une dynamique naturelle et fonctionne mieux face aux crues hivernales. Ils vont aider à recréer une variété de milieux et d'habitats »... nom de

Zeus ! Il me semblait bien pourtant que les bancs de graviers et la végétation est justement dans la logique de la rivière. Bien sur nous sommes dans un cadre urbain la rivière doit-être « domptée » pour préserver les digues et ponts ! Voilà la principale préoccupation, la nature n'étant que prétexte !

Sous l'habile présentation, face à un public d'une petite dizaine de personnes, la faute au mauvais temps ou à la très timide publicité faite pour cette réunion d'information ? Les réponses aux rares questions sont vagues, le projet éminent pourtant, n'est pas très clair au niveau coût ; 30.000, 40.000 €, mais promis juré la nature sera bien traitée, les engins mécanisés seront respectueux de l'environnement, si problèmes mécaniques ils seront retirés du lit de la rivière pour réparation (SIC). Les eaux usées de Crest vous disent merci, pour la pollution c'est elles qui s'en chargent. Allez laissons leur le bénéfice du doute !

Mon avis sur tout cela !? Il me semble utile de couper certain arbres pré-

sentant un risque de chute ou dont la taille pourrait présenter un risque sur les ponts en venant les heurter, tiens j'y pense innocemment et si le pont Mistral et sa future passerelles étaient un sujet d'inquiète face à une potentielle fragilisation de l'ouvrage dû aux travaux de la dite passerelle !? Faire travailler une entreprise locale en mal de contrats !? Le

MAIS HEUREUSEMENT ZORRO EST ARRIVÉ ! SOUS LA CAPE DU SMRD !

"SYNDICAT MIXTE DE LA RIVIÈRE DRÔME ET SES AFFLUENTS

SMRD se targue des travaux, du même type effectués au niveau de la Maison des Ramières et de la préservation de l'habitat du Castor, **Sachez messieurs de la SMRD que justement la partie que vous comptez scarifier sous la piscine est justement le garde mangé des Castors qui nous font le bonheur de leurs présences sur la commune ! Je l'ai constaté encore récemment...**

Si certains des travaux de la SMRD semblent louable, certes. La ville de Crest devrait s'en inspirer en entretenant les bergers intra-muros, qui sont dans un état lamentable, aller au-delà de réalisation à la va vite de cheminement pour faciliter, soit disant, l'accès au bord de Drôme aux personnes à mobilité réduite. L'effort devrait plutôt être mis à l'entretien du parc du Bosquet, envahie par la végétation ligneuse, qui étouffe une flore diversifiée, ou encore les arbres morts, ou pas, qui représentent un risque réel pour les usagés, la présence excessive des chiens, non tenus en laisse, avec leur cortège d'excréments et leur propension à détruire l'habitat du lézard vert.

Communiquons, communiquons, il en restera quelque chose, mais l'écologie et l'entretien du paysage n'est pas le fort de la ville, qui à pourtant une haute idée de la sécurité de ses concitoyens... Mais ceci est une autre histoire...

Pour une rivière libre et sauvage, mais pas trop ;-)

Papy web



Ricochets : Feuilleton judiciaire à rebondissement

Communiqué sur les suites d'une plainte préfectorale de mars 2021

Des pressions liberticides et abusives contre un média libre indépendant.

Quelques rappels et actualité récente :

-En 2020, RICOCHETS avait été visé par une plainte préfectorale, avec perquisition, retenue de matériel, garde à vue et procès (qui s'est terminé en relaxe complète) pour Gé, une personne proche de RICOCHETS.

-En mars 2021 le préfet de la Drôme a porté plainte à nouveau auprès du procureur contre RICOCHETS à propos d'un article exprimant une forme de solidarité avec la répression subie par des saboteurs.

Nous avons trouvé cet article intéressant pour tenter d'amener un débat, des discussions, un questionnement sur le tout numérique, sur la 5G, sur les actes de sabotages nombreux des infrastructures numériques/téléphoniques.

-En avril 2021, [nous avons lancé à ce sujet une tribune largement diffusée et soutenue (vous pouvez toujours la signer et la diffuser). Le média Reporterre.net avait publié l'article incriminé.

Alors qu'on pensait cette plainte de mars (peut-être) classée, on apprend le 16 juillet dans le journal Le Crestois que le préfet Hugues Moutouh, avant

de partir de la Drôme, a tenu tout particulièrement à montrer du doigt RICOCHETS en indiquant que la plainte n'était pas close.

Ce même 16 juillet, la gendarmerie appelle Gé pour "l'inviter" à une audition libre.

Le 18 août, Gé se rend donc en audition libre à la gendarmerie de Valence à propos de cette affaire.

Il y apprend qu'une enquête est en cours pour "l'infraction d'apologie de crime ou délit par parole, écrit, image ou moyen de communication public par voie électronique", qu'il pourrait

EN EXCLUSIVITÉ DANS LE PROCHAIN N° : COMMENT RICOCHETS M'A SAUVÉ LA VIE !

être à nouveau visé par un procès, que le refus par Gé de la signalétique (prise d'empreintes et de photographies) demandée sur place pourrait lui valoir des poursuites (de nombreux avocats conseillent de refuser ces signalétiques abusives, qui seraient de plus non-obligatoires dans ce type d'affaires).

En accord avec les conseils de nom-

breux avocats en pareille situation, Gé a préféré exercer son droit à garder le silence lors de cette audition.

A suivre ?..

Nous déclarons d'ors et déjà que :

- RICOCHETS sera solidaire de Gé en cas d'éventuelles poursuites
- nous considérons ces pressions, et éventuelles répressions à venir, contre Gé ou d'éventuelles autres personnes proches de RICOCHETS, comme abusives et liberticides ; elles portent atteinte à la liberté d'opinion et à la liberté de la presse
- nous continuons à affirmer que le texte incriminé en mars n'est pas illégal

- le débat d'idée est légitime et nécessaire, y compris concernant les pratiques et théories de sabotage, y compris sur des sujets qui déplaisent aux autorités momentanément en place

Nous déplorons plus généralement que les dispositifs de surveillance, de répression et de contrôle ne cessent de s'étendre partout, nous éloignant toujours plus de la démocratie, et entravant toujours plus l'expression et les contestations.

Collectif RICOCHETS

Haïku foireux

J'écume le pot au feu
Les yeux du bouillon me regardent
d'un drôle d'air . . .

NOUVEAU !

Abonnement à Ricochets

Et voilà, on ne cesse de grandir, et pour fêter ça on lance la possibilité de s'abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier au vu de notre rythme de parution).
Pour s'abonner il suffit de nous envoyer vos coordonnées postales avec un chèque à prix libre à l'ordre de Michel SCHMID (ou de payer via notre « Pot commun » en ligne : <https://link.infini.fr/pot>, en indiquant bien votre adresse).
Vous pouvez envoyer vos chèques à Ricochets, chez L'Hydre, 1 rue de la République 26400 Crest.

Fiers civilisés

Les singes attaquent les pelleuses
Les cachalots secouent les pêcheurs
La pluie ravage les zones commerciales
Le vent bloque les super-tankers
L'incendie dévore les voitures
L'ortie perce le goudron
La rouille détruit les tanks

Et les humains civilisés réclament plus de technologies et de machines...